

TOUS LES
VENDREDIS

Ciné-

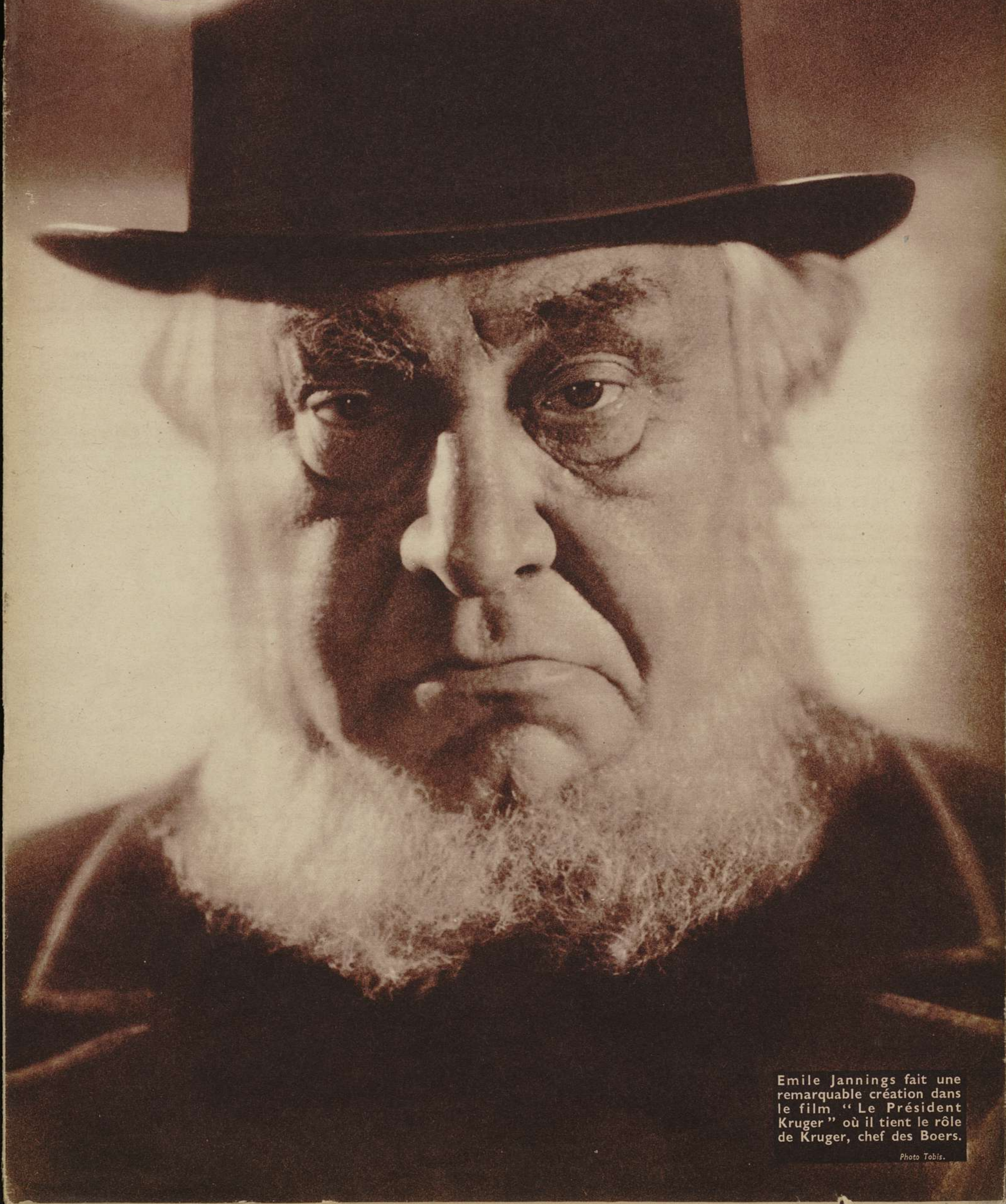
mondial



l'hebdomadaire du Cinéma

N° 8. — 26 SEPTEMBRE 1941.

4^F



Emile Jannings fait une remarquable création dans le film "Le Président Kruger" où il tient le rôle de Kruger, chef des Boers.

Photo Tobis.



Jean Tissier en vacances. Le voici en pleine action...



Que fait cette fille parmi ce public enfantin ? C'est Marie Déa regardant Guignol... Mais oui ! Photo N. de Margeli.



Un divan somptueux... Une femme étendue... « Jane Sourza au « Studio » ou l'art de se laisser maquiller avec grâce... »

UN ENTRAINEUR TRÈS ENTRAÎNÉ

Cet entraîneur des environs de Paris est connu à la fois pour l'excellence de ses écuries... et pour la prédilection qu'il porte amoureusement aux vedettes de cinéma.

Mais brûlant ce qu'il adore, il paraît ne s'intéresser à elles que pour leur demander très vite d'abandonner la scène ou l'écran au profit d'une union légitime et dorée.

Trois fois déjà, ses belles amies ont préféré, tout bien pesé, continuer une carrière d'ailleurs brillante.

Sans se décourager, notre homme tente en ce moment une quatrième expérience.

La ravissante artiste de cinéma qui règne actuellement sur son cœur se laissera-t-elle fléchir ?

Les paris — n'est-ce pas de circonstance ? — sont engagés...

TOUT EST RELATIF !

C'est à propos de ce même entraîneur que l'on peut faire d'amères réflexions sur la constance des femmes.

Lorsque, blessée par l'ultimatum amoureux, la jolie comédienne qui avait alors enflammé notre Don Juan quitta Maisons-Laffitte, elle disait à un de ses amis :

— Je regretterai sans doute bien des choses en lui, mais sûrement pas son esprit.

Tandis que la nouvelle élue, toute à son amour naissant, expliquait au même confident :

— On peut ne pas le trouver beau, mais il est tellement intelligent !

LUI AUSSI !

L'autre jour, Tino Rossi prenait un apéritif avec un ami dans le bar d'un hôtel des Champs-Élysées.

instantanés

Très vite, tout le personnel féminin sut que l'idole de la chanson était là. Et chacune de trouver un prétexte pour s'approcher de la table de Tino, mine de rien, et pour raison de service.

Bientôt, un nombre respectable de cendriers s'accumula sur le guéridon, puis, devant l'excès de ce zèle intempestif, les fines mouches revinrent pour les enlever...

C'est alors qu'avec une douce ironie Tino Rossi dit à son camarade :

— Elles ont dû se rendre compte que je n'avais, comme tout le monde, qu'une seule carte de tabac !

DU SUCRE PLEIN LES POCHE

La scène se passe au métro Sèvres. Jacques Varenne, s'approchant de la marchande de journaux pour prendre son quotidien, aperçoit un « toutou » qui se trouve là... Il le caresse avec des mots gentils puis, mettant la main à sa poche, il en retire un morceau de sucre et le présente au quadrupède. Le brave animal eut tôt fait de profiter de l'occasion.

Mais devant le regard ahuri et quelque peu scandalisé de la marchande de journaux, Jacques Varenne crut bon d'ajouter :

— Que voulez-vous, moi, j'adore les chiens !

LA GLOIRE !

Viviane Romance est rentrée à Paris. Elle se présente le lendemain de son arrivée aux Studios de Saint-Maurice où Léon Mathot tourne « Cartaculha ».

Le portier, qui n'est pas physionomiste mais fidèle aux traditions de son métier, l'accueillit par une seule phrase :

— Qu'est-ce que vous voulez, vous ?

Ce à quoi Viviane Romance répondit ingénument :

— Je voudrais tourner ! m'sieur...

UNE FILLE REPENTIE

Cette artiste, au fait pourquoi ne pas la nommer, c'est Ginette Leclerc, a été vouée de tous temps, par les produc-

teurs, aux rôles des mauvaises filles. Toujours haut dénudée, sur tous les écrans d'Europe, elle en a bravement pris son parti.

Mais voici que Vichy, qui ne badine plus ni sur le short ni sur les robes courtes, a allongé singulièrement le costume féminin... Et les mauvaises filles risquent ainsi de devenir de la tête aux pieds d'hermétiques pénitentes.

Aussi Ginette Leclerc aurait eu ce mot :

— C'est très joli de se mettre à l'eau de Vichy et d'attraper une maladie de foie... mais comment vais-je faire, moi, désormais, pour gagner ma vie... Si on ne permet plus de mal tourner, je ne vais plus pouvoir tourner du tout...

Pour la vérité de cette anecdote, nous devons préciser que ce sont les mauvaises langues qui l'attribuent à Ginette Leclerc, car celle-ci, à ce qui nous semble, se plaignait naguère, au contraire, d'être trop spécialisée dans les filles sans cœur... Il est vrai que les femmes, même fatales, ont tellement l'esprit de contradiction qu'il suffise qu'on leur commande « ah ! cachez ce sein » pour qu' aussitôt elles se dévoilent.

ELLE EST COURTE !

Jany Holt est une comédienne sensible et intelligente qui a horreur de répondre aux questions stupides des interviewers en mal de copie.

L'autre jour, un journaliste lui téléphona et lui demanda :

— Quel est le mot que vous prononcez le plus souvent ?

— M... ! fut la réplique immédiate.

Notre jeune confrère n'en est pas encore revenu !

LES OUBLIETTES DE JUNIE ASTOR

Pour avoir plus chaud cet hiver, Junie Astor est venue habiter son cinéma de l'avenue de Suffren.

Dans le bar où les spectateurs venaient à l'entr'acte prendre une consommation — bière, limonade, pastilles de menthe, pochettes-surprise ! — elle a réussi à installer un charmant petit appartement.

Mais ses intimes se sont inquiétés de

savoir ce qu'était devenue la trappe qui, du bar, conduisait à la cave...

Elle existe toujours, au beau milieu du salon, dissimulée sous un tapis d'Orient et cela vous a subitement un petit air moyenâgeux assez inquiétant...

Les oubliettes de Junie Astor attendent-elles le méchant journaliste ou le perfide ami qui ne serait pas gentil avec la patronne ?...

GILBERTE GÉNIAT PERD SA VOIX...

L'autre soir, Gilberte Géniat quittait hâtivement Joinville pour regagner son domicile parisien. Elle prit place, pourvue d'un minuscule rouleau de pellicule, dans l'autobus 108 qui devait la conduire au Château de Vincennes.

Or, parvenue à destination — au moment précis où elle descendait l'escalier du métro — la gentille artiste constata avec terreur qu'elle n'était plus en possession de son rouleau de pellicule ! Or, savez-vous ce que renfermait ce rouleau de pellicule ? La voix, la propre voix de Gilberte Géniat dans une scène de « Mamouret » !

L'artiste courut jusqu'au bureau des autobus pour exposer à un contrôleur son inquiétude :

— Monsieur, je vous en supplie, veuillez faire rechercher ma voix ! Je l'ai laissée dans l'autobus !

Le contrôleur, quelque peu ahuri, demanda des explications complémentaires pour être convaincu que son interlocutrice n'avait pas aussi perdu... la raison. Et l'on finit par découvrir sur une banquette de la voiture déjà prête à repartir pour Joinville... la voix égarée de Gilberte Géniat !

HISTOIRE NATURELLE

On doublait, cette semaine, aux studios de Billancourt, le dernier film de Zarah Leander, « Le Chemin de la Liberté ».

L'un des personnages porte le nom de Hannele que ses partenaires, prononçant à la française : annelé, estimèrent un « drôle de nom ».

On répéta une scène. Et comme le double de Hannele tardait à donner sa réplique, sa partenaire lui chuchota :

— Vas-y... c'est à toi, ver solitaire.

Deux couples... quatre amis : Hélène Faget, Henri Vidal, Champi, Edith Piaf prennent la vie du bon côté.



Bonjour les Copains

dit MAURICE CHEVALIER



Ça se voit que je suis content de revoir Paname...



C'est une drôle d'interview, n'est-ce pas ?

C'est pour ça que je suis là.

Je vous vois venir, vous vous dites : « le même Maurice, il est tout gonflé et il se donne de l'importance... »

Pas du tout, mais voilà : figurez-vous que je crois à l'espoir...

Pas rien que le mot en six lettres, mais le vrai espoir, celui qui fait sourire et chanter, et la France, derrière le Maréchal, peut faire la même chose que moi.

Vous allez dire : « de quoi je me mêle ». C'est vrai, je ne ferai jamais de politique, mais ce n'est pas en faire que de parler ainsi, c'est être « régulier ».

Notre devoir à tous, maintenant, c'est de l'être ; alors, en avant, pour le courage souriant et pour la confiance...

Ah ! comme je voudrais apporter un peu de confiance à tous les copains ! C'est pour ça que j'ai commencé à chanter pour le Secours National, pour l'Entraide d'Hiver, pour nos prisonniers... Mais non,

ce n'est pas bien ! c'est naturel... Vous n'auriez tout de même pas voulu que je commence par me servir moi-même !

Non, d'abord les petits gars qui n'en ont pas, ceux qui sont loin, ceux qu'attendent... c'est à eux d'abord que je dédie mes nouvelles chansons :

pour eux, « Notre espoir », pour eux « Toi... toi... toi... » ; ça ne dit rien comme ça : « Toi... toi... toi... ».



Qu'est-ce que je pourrais bien vous dire ?

mais c'est une chanson sur ma maman à moi et j'y tiens...

Alors, comme je l'aime bien, cette chanson, je la leur donne.

Bien sûr, les paroles sont de moi ! vous ne voudriez tout de même pas que je fasse écrire ça par un autre ? Il n'y a que moi qui peut parler d'Elle, ma maman...

C'est une drôle d'interview, n'est-ce pas ? Pas très ordonnée !

Tant pis pour moi. Je vous dis tout ça comme ça vient, tout ce que j'ai dans le cœur ; seulement soyez gentille, mettez-y de l'ordre.

Arrangez ça un peu... pour que je n'aie pas l'air trop incohérent, parce que moi je vous ai donné ça en vrac, plein mon chapeau...

C'est un peu lourd tout ça... pour un chapeau de paille.

Bonjour aux lecteurs de Ciné-Mondial Maurice Chevalier

(Photos Nicolini, le Studio.)

Mais non ! ce n'est pas trop lourd pour votre chapeau, Maurice Chevalier, puisque c'est le rôle que tous vous demandez de remplir.

Espoir, confiance, sourire, donnez-nous tout cela. Vous l'avez si bien dit, et nous allons essayer de vous être parfaitement fidèle comme le sont tous ceux qui vous aiment...

(Propos recueillis par M. Routier.)



Oui, j'ai toujours le même sourire...

QUAND MAURICE CHANTE "CHEZ LUI"

JAMAIS, sans doute, Maurice Chevalier n'avait aussi bien chanté. Pensez, il offrait ses nouvelles chansons aux gars de « chez lui », aux gens de son quartier, à ce public de Belleville et de Ménilmontant qui venait l'acclamer. Et il y mit tout son cœur.

La salle des Folies-Belleville était comble. Casquettes, chandails, pas toujours de cravates, mais de l'amitié plein le cœur, de la joie, et le plaisir de se retrouver.

De part et d'autre...
Dans la salle, les spectateurs se reconnaissent.

— Tiens, cette bonne Mme Untel...

— Comment allez-vous ?

— Vous êtes venu voir Maurice...

— Mais oui...

Tout le monde est venu voir Maurice. Même ceux qui, à la porte, attendent son arrivée pour le surprendre au passage. Les enfants sont sur les genoux de leurs parents. Il ne faut pas rater ça. Maurice Chevalier à Belleville ! Ils y penseront encore quand ils seront grands.



Maurice est heureux de revoir Belleville. Mais Belleville le lui rend bien...



Ah ! il est marrant ce gars-là...

Et Maurice, annoncé par un pot-pourri de ses succès, joué par son accompagnateur Henri Betti, Maurice parut, coiffé de son éternel canotier.

Tonnerre d'applaudissements !

Deux petites filles viennent lui offrir des fleurs.

Timidement. Mais Maurice, ému, semble aussi timide qu'elles.

Notre espoir ! C'est sa première chanson. On l'acclame.

Et déjà on réclame les anciens succès.

— Ma poule ! Ma pomme ! Il pleurait !



Et maintenant les copains, tous ensemble... Un, deux, trois... Et toute la salle reprend le refrain...



Est-ce la "Choupetta", est-ce "Toi, toi, toi", est-ce "Notre espoir" ?... Titres qui, déjà, nous deviennent familiers...

Pendant une heure, il tint en haleine ce public qui ne se lassait pas de l'entendre et qui l'écouterait encore, sans doute, si les meilleures choses, elles-mêmes, n'avaient une fin.

Ainsi, grâce à cette manifestation de l'amitié et de la fidélité, une nouvelle recette ira enrichir la caisse de trois œuvres charitables : le Secours National du Maréchal, les prisonniers de guerre et les Soupes Populaires du XX^e arrondissement.

(Photos Nicolini - le Studio)

Voilà le moment des autographes venu...



Faisons un rêve

avec *Micheline Presle*



Photos N. de Margoli.

ELLE est jolie. Elle est même ravissante. Elle sait qu'elle l'est, d'ailleurs. Elle fait des grimaces. Parce qu'elle sait qu'elles ne l'enlaidissent pas. Elle joue sa scène... Elle est sûre d'elle. C'est bien ou c'est mal. Le plus souvent, c'est bien ; quand le metteur en scène lui fait des remarques, elle a l'air d'une petite fille. Mais quand elle dit à son habilleuse qu'elle n'a pas froid, elle a l'air d'une dame « arrivée » depuis longtemps... Elle porte un magnifique déshabillé rose garni de dentelle, juste et froufrouant. Des souliers d'argent à très hauts talons. Et une frange coquine. Mais elle a des genoux couronnés de collégienne... En deux mots. Elle est vedette et elle a 19 ans... Elle a tourné *Jeunes filles en détresse*, après avoir figuré dans *Je chante* et *Vous seule que j'aime*. Dans ce dernier film, comme on lui avait promis une « phrase à dire » et qu'on ne la lui avait pas donnée, elle était partie au bout d'une journée. Elle a été la révélation de l'année dernière dans *Paradis perdu*.

Et il y a deux mois, quand elle est rentrée à Paris, on lui a fait une réception triomphale... Elle tourne *Histoire de rire*, et elle va tourner... Mais cela est une autre histoire. Une histoire que voici...

La cour des Studios de Joinville. C'est après une journée difficile que l'aventure advint... Micheline Presle, fatiguée, s'endormit, rêva.

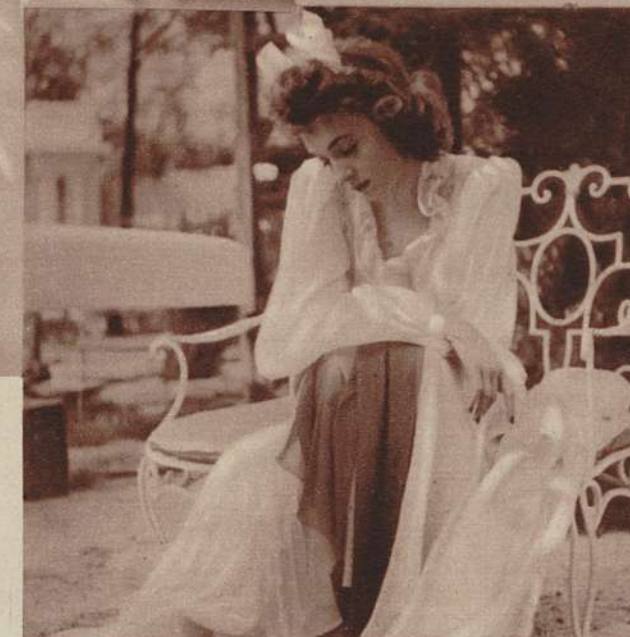
Elle rêva successivement de ciseaux, de clous, de fleurs fanées ; de clés et enfin de lettre brûlée et déchirée...

Consultant une Clé des songes... elle lut :
CLEF : Réussite.
CLOU : On en veut à votre réputation.
CISEAUX : Dispute.
LETTRE BRÛLÉE : Rupture.
FLEURS FANÉES : Ingratitude.

?? ? ! ! ! ? ? ? ! ! !
Elle alla jusqu'à consulter la cartomancienne de Luna Park qui lui apprit tout bonnement qu'elle allait tourner un film...

Ce film sera d'ailleurs *Juliette ou la clé des songes*.
F. ROCHE.

Que dit la clé des songes ?



Que je suis donc fatiguée ! Et la gracieuse tête de Micheline commence à dodeliner...



Ça y est ! Bien que ce divan soit inconfortable, Micheline s'est endormie...



Que se passe-t-il pour motiver cet air étonné ?

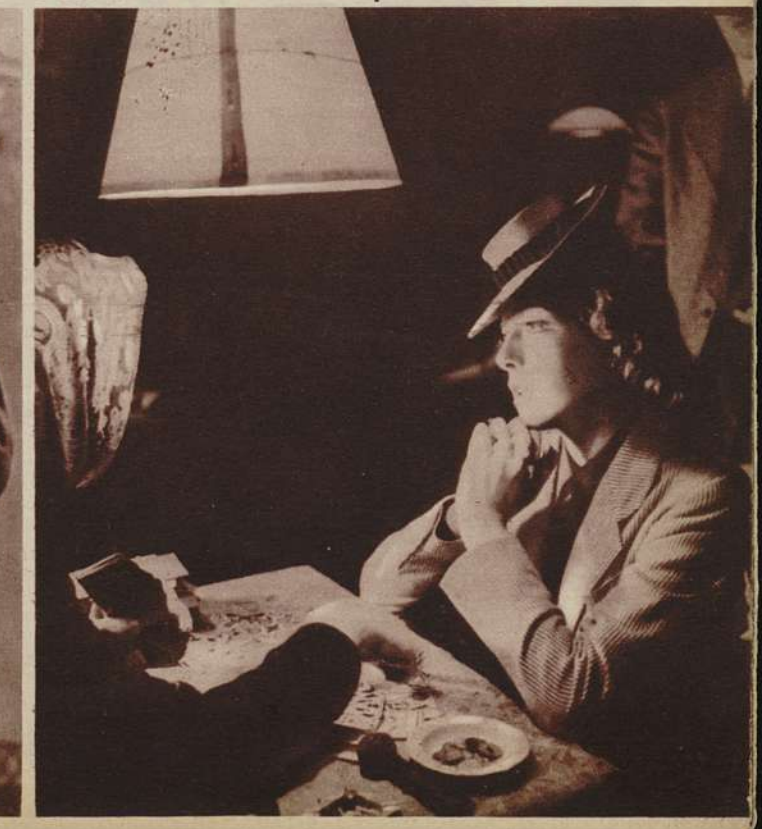


Et cette mine trop soucieuse pour une petite fille ?

Et qu'en pense Fernand Gravey ?



C'est la cartomancienne qui décidera de tout cela...





VOLPONE

Un film de Maurice Tourneur
d'après la célèbre pièce de
Jules Romains
avec Harry Baur : Volpone
Louis Jouvet : Mosca

Avec Fernand LEDOUX, Sociétaire de la Comédie-Française, dans le rôle de Corvino et Marion DORIAN dans le rôle de Canina, Alexandre Rignault (Léone), Charles Dullin (Corbaccio) et Jacqueline Delubac (Colomba).

CANINA, en ce temps-là, attendait sa chance. Et, comme elle, la courtisane ambitieuse, Volpone, l'armateur levantin, comptait sur la minute suivante pour lui apporter la fortune. Tous deux rêvaient de voir à leurs pieds Venise, la Venise des fêtes, des intrigues, de l'amour et de l'or. Volpone est le premier servi par le destin : son bateau arrive au port, bourré de pierres précieuses, au moment où la justice l'a jeté en prison.

...A la requête de Corbaccio et Corvino, ses pré-
teurs, Volpone y fait la connaissance du rusé
bohème Mosca. Mosca deviendra l'intendant de ses
plaisirs et de ses vengeances. Il lui dira comment
faire payer aux deux riches avares leur cruauté
d'hier, leur platitude d'aujourd'hui. Canina, sans
le savoir, servira merveilleusement ses desseins.

Mosca lui conseillera de se faire épouser par Vol-
pone et d'obtenir que le drapier Corvino et l'usu-
rier Corbaccio soient les témoins de son mariage.
Corvino est trop avare pour être accessible au
charme féminin ; mais il promet, comptant se faire
de Canina une alliée inconsciente...

Tout vieux et sale et décrépit qu'il est, Corbaccio
se sent troublé par la grâce voluptueuse de Canina
et accepte également d'être leur témoin.

Tous ces menteurs et ces comédiens ont affaire à
deux maîtres fourbes. Guidé par Mosca, Volpone
feint d'être à l'agonie et d'accepter le tendre désinté-
ressement de Canina. Aussitôt, Corbaccio déshérite
son fils, le bravache, Léone, qui témoignera devant les tribunaux de l'indignité pater-
nelle. Mais Corvino fait
mieux : estimant qu'un
paillard moribond cesse
d'être dangereux sans ces-
ser d'être riche, il envoie
auprès de Volpone sa
femme, la douce Colomba.
Auprès du lit du faux
mourant, une véritable
lutte s'engage pour la pos-
session de l'héritage fabu-
leux...

Canina, plus que les au-
tres, se sent assurée de
triompher : n'a-t-elle pas
Mosca pour elle ? N'est-il
pas séduit plus qu'il ne
plaît de l'avouer ? N'est-ce
pas lui qui a fait signer à
Volpone le testament qui
va faire de la courtisane
Canina une femme riche, donc respectée ? Mais Corvino compte également sur
l'appui de Mosca... Et
Corbaccio n'en est
pas moins certain...
A la vé-
rité, Vol-
pone et
Mosca se
sont mis
d'accord et
l'armateur
a légué
toute sa
fortune à
Mosca, le
seul qui
ait eu pitié
de lui alors que la richesse ne lui était point venue... Mais si Corbaccio, Corvino et
Volpone ont une désagréable surprise à l'ouverture du testament, Mosca les ré-
conforte par de menus
dons. Et Canina, vite
consolée, recherche dé-
jà la protection du nou-
veau riche, tandis que
rien n'atténue la sur-
prise ni l'horreur de
Volpone : son testa-
ment est valable. Mosca
ne plaisante plus !... Et
puissant d'un jour par-
tira seul sur la route,
sans argent, donc sans
amour et sans amis...

Colomba, candide et naïve, passe à travers ces drames de la ruse et
de la cupidité sans rien comprendre et sans rien voir. Elle sera seule à
ne s'étonner de rien, bien que s'effrayant de tout.

(Volpone va passer en seconde exclusivité au Cinéma des Champs-Élysées.)

(Ph. Ile de France Film.)

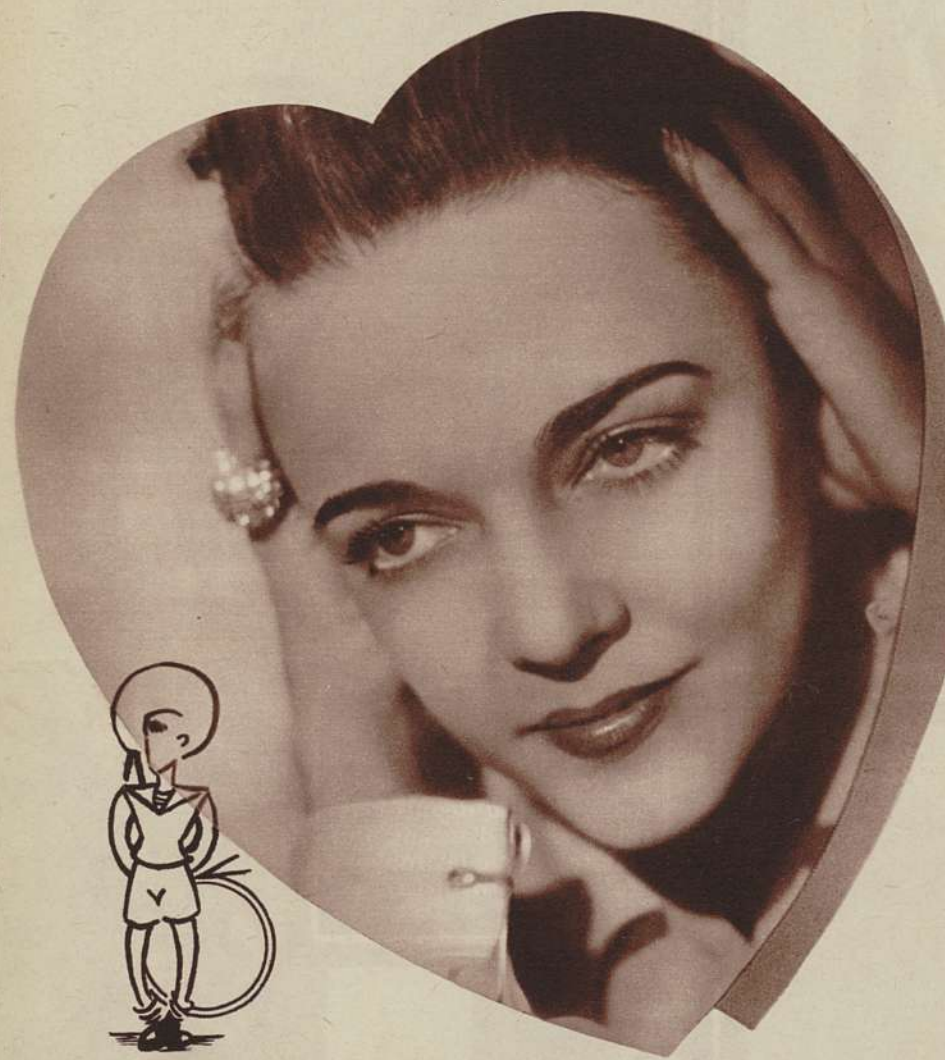


Du plus humble au plus important sujet de ce monde, tous aiment au moins
une fois dans leur vie. Et, si on peut aimer plusieurs fois, la première de toutes
laisse toujours une empreinte indélébile dans nos souvenirs.

JUNIE ASTOR

Mon cher Ciné-mondial, vous êtes indiscret et par votre faute mon mari me fera peut-être une
scène de jalousie. A mon retour de Shanghai, sur le *Comte-Verdi*, le clair de lune et une
escalade à Colombo aidant, j'ai connu mon premier amour à vingt ans. Un marin ! et, de plus, un
aspirant !

Tout ce que l'on peut rêver à vingt ans.
La traversée étant terminée, nous nous étions donné rendez-vous à Rome...
Mais, comme disent les speakers de radio, un incident indépendant de notre volonté me fit
rentrer directement à Paris... Mais, au fait, peut-être m'attend-il encore à Rome ?...



JACQUELINE DELUBAC

...Il avait de grands yeux bleus nostalgiques... La bouche petite, et charnue... Ses cheveux
si blonds lui faisaient comme une auréole... Son nez était, à l'égal de son oreille, un véritable
chef-d'œuvre de sculpture naturelle... Ses mains étaient fines et racées... Sa peau, dorée par
le soleil, était veloutée comme une pêche... Sa voix était douce et caressante et si, parfois, il se
mettait un petit peu en colère, je ne pouvais pas lui en tenir rigueur tant il était gentil quand
timidement, il venait me demander pardon... Il portait une ravissante culotte courte bleu marine...
Mais non, il n'était pas coureur cycliste... Il avait dix ans.

YVETTE LEBON

C'est à mon premier amour que je dois mon premier baiser, au cinéma... dans l'obscurité
d'une petite salle de quartier où il m'avait emmenée.
Le soir, en rentrant chez mes parents, je n'osais regarder ma mère, tellement j'avais l'impres-
sion que cela devait se voir sur mon visage.

Ensuite, les vacances sont arrivées. Il est parti de son côté. Et je ne l'ai revu que huit ans
plus tard. Déception ! Et lui, le garçon le plus chic, le plus beau de son lycée, il était devenu
laid.

Son prénom ?... Je ne m'en souviens plus !

leur premier amour

Confidences
recueillies
par
Guy Bertret



MICHÈLE ALFA

Etant allée en vacances chez mes grands-parents, ceux-ci me conduisirent un dimanche dans
la petite église du pays pour assister à la messe. Parmi les enfants de chœur, l'un d'eux me
subjuguait littéralement, et pendant toute la durée de l'office, mes yeux ne quittèrent pas son
visage d'angelot rose et joufflu.

Pendant deux ans, je revis mon jeune paysan à la même époque. Tous les jours nous allions
jouer dans les prés avoisinants, et notre jeu favori était d'imaginer que nous n'étions plus que
tous les deux seuls sur terre. Plus rien n'existait : école, devoirs, parents ennuyeux avaient
disparu. Et les tartines de confitures et les barres de chocolat poussaient sur les arbres.
Malgré cela nous nous disputions.

Je pense souvent à ce rêve, car maintenant j'aime un homme ; nos situations différentes nous
séparent. Aussi, si cela était possible, je voudrais réaliser ce que mon premier amour de fil-
lette m'avait suggéré... Mais peut-être nous disputerions-nous aussi.



(Photos
Le Studio,
Vongel,
et Marcourt.)



1908. — « Film d'Art » : Le roi soupçonne l'amour de la reine pour un beau chevalier. Pour la confondre, le roi fait venir une danseuse qu'il sait être la maîtresse du chevalier. La reine l'ignore ; quand la danseuse, emportée par son amour ira embrasser son amant, la reine s'écriera ou plutôt gesticulera : « Qu'il meure donc ! ». Et le metteur en scène, ayant expliqué tout cela aux acteurs ajoutait : « Pas la peine de répéter, hein ? — En place, on tourne. »



1908 toujours. — Voilà une belle distribution. Un petit jeu, chers lecteurs. Qui est-ce ? Ne cherchez pas : à gauche Henri ROLLAN, qui retient Jeanne GRUMBACH, célèbre actrice d'avant-guerre (celle de 14), puis Valentine TESSIER au 2^e plan et Germaine DERMOZ à droite, qui tente en vain d'apaiser son impétueux époux, joué par Henri ETIEVANT. Chacun de ces acteurs touchait alors 50 francs par jour. Et c'était beau !



1911 : TOURNANT DÉCISIF. — Le premier film — vraiment digne de ce nom — « Les Misérables ». Valjean-Krauss et Javert-Etiévant. Le jeu est volontairement outré ; il s'adresse à des spectateurs encore mal habitués à l'écran. Mais c'est enfin une réussite. Cette photo a fait le tour du monde.

NAISSANCE D'UN Art

L vit, ce septième art. Mais comment est-il né, comment a-t-il grandi ? Ses premiers pas, ses faux pas, ses progrès, son adolescence ? Nous posons cette question à Henri Etiévant, qui fut un des premiers acteurs et metteurs en scène du muet, et qui n'a pas cessé, jusqu'à la venue du parlant, de marquer toutes les étapes parcourues par le jeune cinéma par des productions qui connurent à l'époque de grands succès.

Il a sorti au cinéma bien des vedettes d'hier ou d'aujourd'hui : Lily Damita qui le désespérait alors, me dit-il, tant elle était mauvaise... à l'époque, et qui depuis a connu la grande vogue et aussi Francien, Pierre Renoir et bien d'autres encore.

En 1906, premiers pas du cinéma, mais mauvais départ. On tournait des scénarii historiques, qui frappaient un public indulgent qui se moquait du détail ! L'important, c'est que ça bouge ! et le spectateur, ravi, ne cherche pas à approfondir. Le cinéma ? Une blague, pensent les producteurs. Profitez-en tant que ça dure.

Puis en 1910 on passera du film historique au film à épisodes. « Les Mystères de Paris », etc.

Jusqu'en 1926, le cinéma muet ne cessa de progresser.

Les acteurs de théâtre qui tournaient pour des raisons alimentaires, firent place à de véritables acteurs « de cinéma ».

Diana Karène, une grande actrice du muet par sa concentration, sa sobriété, sa simplicité, a laissé en certains un souvenir inoubliable...

En 1926 pourtant, le cinéma français prenait un second faux départ. Ce fut l'apogée du genre nègre et des cheveux laqués.

L'invasion étrangère et métèque se précisait.

En 1929, le parlant va naître, les tribus juives s'installent, le règne des Natan et Cie commence...

Mais ceci est une autre histoire (voir notre article page 14).

Toute cette histoire tient en quelques photos que voici. Ne riez pas trop en regardant certaines d'entre elles. Elles sont le témoignage d'efforts sincères, produits dans des conditions matérielles souvent effroyables, au milieu de l'incompréhension de beaucoup, l'égoïsme de pas mal, et puis, pensez à l'époque, au public pas encore formé.

Voici donc, en feuilletant quelques photos, comment Henri Etiévant m'a raconté l'histoire du muet.

Jacques ESTIVAL.



1929 : PRÉJEAN et GABRIO. — Est-ce bien lui ce Préjean trop grimpé en jeune premier de théâtre ? GABRIO, lui, a trouvé la formule : son maquillage est parfait.

(Photos Archives.)

1913 : A Berlin : Les premiers balbutiements du truquage. Le truc du sosie devenu depuis classique. Essai d'autant plus méritoire que les moyens étaient rudimentaires.



1929. — « Fécondité » d'après Zola. Du bon muet. Le jeu a gagné en sobriété et en intensité. On reconnaît Diana Karène, Mihalesco, Préjean (un de ses premiers films) qui agonise.

1939. — « Dédé de Montmartre ». Comparez les deux photos.



1922. — Vous les reconnaissez : Francien dont ce sont les débuts à l'écran et Vanel, déjà spécialisé dans les rôles patibulaires. Le film s'appelle : « Crépuscule d'épouvante ». Bonne photo, jeu réaliste. Mais l'atmosphère « ciné » n'est pas encore trouvée. C'est la puberté.



1930. — Un des premiers, sinon le premier film sonore. Il est non seulement parlant mais musical. C'est l'époque des « Sisters » qui annonce la future série des superproductions... « Broadway mélodies ».

les films

Marie Déa, l'une des ingénues de Premier Bal.



Monika et Martin ou l'amour dans la mansarde.

de la semaine

par Didier DAIX

LA FOLLE IMPOSTURE

CETTE Folle imposture nous procure un film fort séduisant. Il est très bien de sa personne, — si j'ose dire, — souriant, aimable et bien conduit à travers le dédale d'images souriantes fleurant bon le bel amour et la fantaisie de rapin.

Pas une minute d'ennui. L'idée est ingénieuse et sait nous distraire sans l'appoint de personnages antipathiques. On y chercherait vainement l'ombre d'un mauvais sentiment. Tout le monde est bon dans cette aventure bienheureuse, et ne cherche qu'à rendre service ; Monique est prête à tout, — à presque tout... — pour sauver le bonheur de son ménage ; le riche Felder, propriétaire de la plus célèbre galerie de peinture, qui ne sait plus quoi faire pour assurer lui-même encore la gloire de Monique Pratt. Martin Pratt, lui-même, n'a pu rendre sa femme malheureuse que par la faute d'un souci artistique fort louable mais quelque peu exagéré. Et la pureté, la douceur, la gentillesse de cette histoire sans trahison, sans vilain, sans méchant, sans adultère ni fourberie d'aucune sorte, sont bien agréables à savourer. Et cependant il y a une imposture, une « folle imposture » même, ainsi que dit le titre. Mais elle est toute artistique et ne lèse finalement personne. Il ne faudrait pas croire, en effet, que Monique a commis des faux Corot ou des faux Renoir. Non. Elle a simplement laissé supposer

Viktor de Kowa est un admirable Martin Pratt. Il lui prête son esprit, sa verve, un charme laisser-aller et la plus délicate fantaisie.

Le metteur en scène Wolfgang Liebeneiner, qui réalisa ce film, est un habile homme. Son décorateur aussi.

PREMIER BAL

Ça commence dans le plus charmant et le plus tendre optimisme. Ah ! ce père un peu braqué que ses deux filles, aux tempéraments si différents, harcèlent et tiraillent délicieusement.

Et ça finit dans le mélodrame. Oh ! un mélodrame réalisé avec infiniment de tact, d'élégance et d'adresse. Mais un mélodrame tout de même où l'on voit un brave papa qui n'a cependant rien d'un

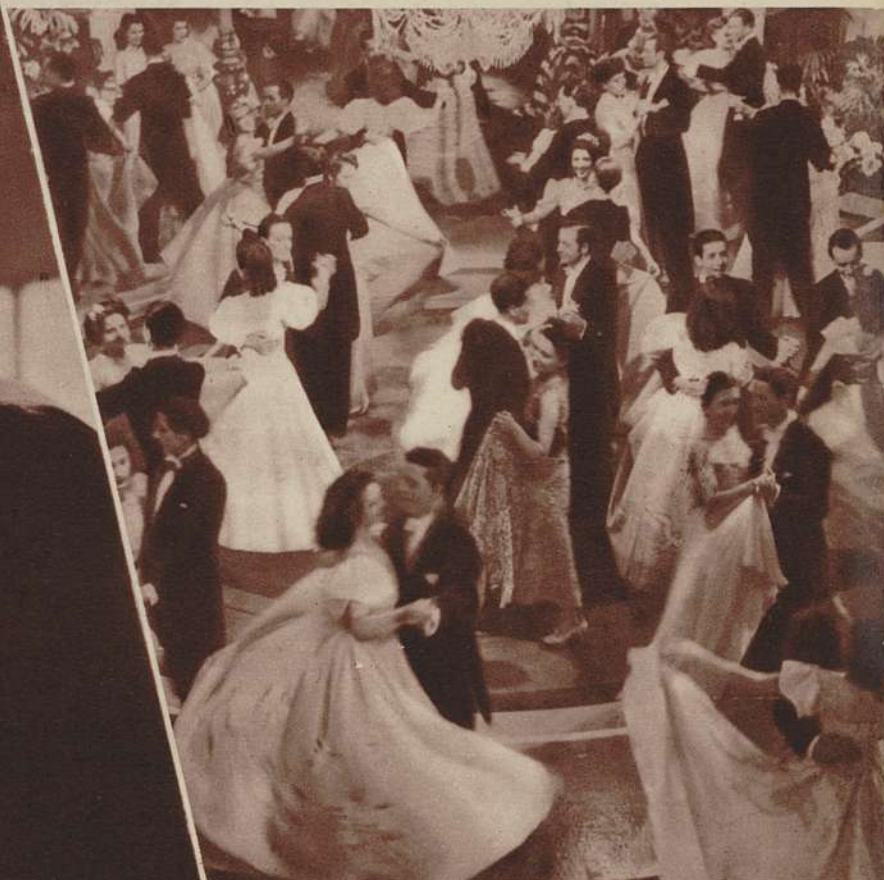
père Goriot, mourir de l'éloignement de ses filles. Je n'ai pas de conseils à donner à Charles Spaak, qui connaît son métier mieux que moi, mais j'ai l'impression que l'empoignade des deux sœurs ennemies défendant, l'une, son amour, l'autre, son intérêt, eût donné plus de relief et de vérité à la fin du film. S'il n'avait, par une sonnerie impertinente, empêché le baiser qui allait unir les lèvres de Nicole et de Jean, s'il l'avait laissé éclore, ce baiser, se multiplier et se transformer en étreintes avec un « s », le retour de Danielle eût pris plus de vigueur. Mais non, et ce coup de sonnette suffit à faire tourner l'histoire afin, sans doute, de caser, dans le futur, un personnage secondaire et bien oublié.

Me voilà soulagé. Plus rien ne me gêne à présent, pour dire de ce *Premier Bal* tout le bien qu'il mérite.

Christian Jaque, dans sa mise en scène ; Charles Spaak, dans son scénario et dans son dialogue, ont été généreux et ont fait bonne mesure. Dès le début, en quelques images heureuses, le caractère des deux sœurs, comme celui du père, sont adroitement campés, et l'on assiste, dans le ravissement, à l'étonnante vie que mènent, dans un domaine du pays basque, ces trois êtres pittoresques et fort sympathiques.

Quelques longueurs, peut-être ? Oui, mais meublées d'esprit, de trouvailles, de réparties excellentes qui font qu'on ne s'en aperçoit pas et qu'on se laisse emmener avec le plus grand plaisir à ce premier bal.

Ah ! ce bal, comme il leur sembla beau ! Car elles en revinrent toutes deux l'espoir au cœur. Malheureusement, leur espoir volait vers le même homme et ce fut celle qui le méritait le moins qui l'emporta au cours d'une scène particulièrement réussie.



Charme, fièvre, griserie du Premier Bal...

Elle devait l'emporter une deuxième fois, d'ailleurs, grâce au sacrifice final de sa sœur trop bonne, trop douce et trop tendre, qui lui laisse reprendre sa place auprès d'un mari qu'elle a tout fait pour perdre.

Oui, tout cela est fort joliment conté. Fort agréablement joué aussi. Fernand Ledoux est admirable dans le personnage du père. Avec Raymond Rouleau — dont le rôle n'est cependant pas tout à fait à sa mesure — il donne la leçon à quelques jeunes artistes qui n'en ont presque plus besoin. Marie Déa est remarquable dans la meilleure des deux sœurs. Elle n'a besoin que d'un peu plus de métier et d'habitude pour être parfaite. Même réflexion en ce qui concerne Gaby Sylvia qui, dans un rôle ingrat, montre de fort séduisantes qualités. Quant à François Périer, il est à revoir dans un meilleur rôle.

Autres interprètes : Jean Brochart, posé et discret ; Gabrielle Fontan, Charles Granval et, pour n'oublier personne, Louis Salou, Gildes, Maupi, Mouloudji et Maurice Monnier.

LES ACTUALITÉS DE LA SEMAINE

Cette semaine, les actualités sont placées sous le signe de la coopération européenne.

Européenne, en effet, la Foire d'automne de Leipzig, triomphe de la chimie et du produit de remplacement.

Européenne aussi la Biennale du film 41 qui réunit à Venise, sur les bords de l'Adriatique, les représentants de tous les pays d'Europe producteurs de films.

Européen aussi le championnat d'athlétisme de la jeunesse qui eut lieu à Breslau et qui mit aux prises les athlètes de tant de nations.

Le retour de Maurice Chevalier est le retour d'une vedette mondiale et, à plus forte raison, européenne.

Et la guerre, cette guerre qui est menée sur deux fronts, front aérien de l'ouest qui jonche les côtes normandes et bretonnes de débris d'avions abattus, front terrestre de l'est où les troupes allemandes poursuivent leur progression, est une guerre européenne.

Une coquille m'a fait écrire, dans le dernier numéro : « médecin saturnien », eût dit Voltaire. C'était Veraine qu'il fallait lire.

LE FILM QUI VIENT DE REMPORTE

PRÉSIDENT KRÜGER

A la fin du siècle dernier, dans la petite république sud-africaine des Boërs. Descendant des premiers colons de souches hollandaise, allemande et française, ce peuple d'agriculteurs et de pasteurs vit en paix sous la présidence de Paul Krüger, que tout le monde appelle familièrement « l'Oncle Paul ».

Mais la découverte de diamants et de mines d'or attire bientôt, sur ces terres, la convoitise britannique.

En 1880, un premier conflit oppose les deux pays. Les Boërs résistent avec courage aux envahisseurs et leur infligent l'année suivante, au mont Majuba, une dure défaite.

« Tant que je vivrai, jure le président Krüger, personne ne touchera à l'indépendance des Boërs. » Ce sol, qu'ils entendent garder, ils l'ont défriché, fertilisé, ils l'ont rendu productif, à force de courage et de ténacité. De vastes

troupeaux paissent maintenant où hier encore s'étendait la savane.

Un homme d'affaires, aventurier autant que politicien, Cecil Rhodes, va fomentier des troubles dans le district de l'or. Il excite les indigènes, leur fait distribuer des armes... Ces moyens sournois ne réussissent pas mieux que la lutte ouverte. Krüger confisque les armes, fait arrêter Jameson, l'agent de Rhodes, et interdit aux Anglais l'achat des terrains aurifères.

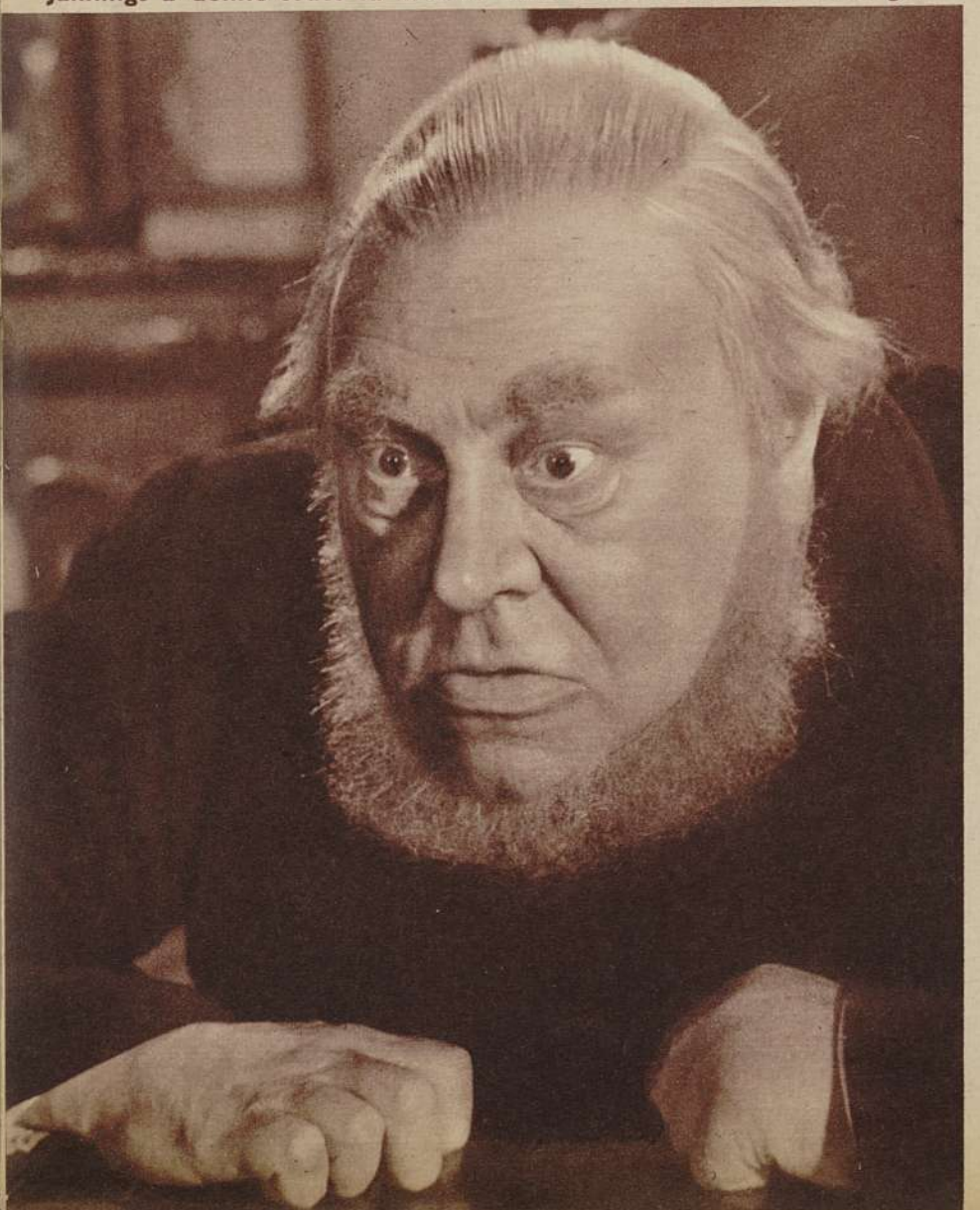
Joë Chamberlain, ministre des Colonies, conseille alors à la reine Victoria de tenter un arrangement avec Krüger. Le Président est appelé à Londres et signe un traité par lequel l'indépendance de son pays doit être maintenue.

Cette promesse ne tiendra pas longtemps devant l'impérialisme anglais. Cecil Rhodes tentera, vainement encore, de soudoyer Krüger



Les fermes brûlent, les troupeaux fuient, un peuple lutte pour sa foi.

Jannings a donné toute sa mesure dans le rôle du Président Krüger.



LE PRIX MUSSOLINI A LA BIENNALE



Une saisissante expression de Gisela Uhlen dans *Président Krüger*.

(Photos du film.)

lui-même en lui offrant la présidence d'une vaste Fédération sud-africaine intégrée à l'Empire.

Cette dernière manœuvre décide Krüger à la mobilisation. La guerre éclate à nouveau.

Elle durera trois ans, de 1899 à 1902, trois ans durant lesquels les Boërs lutteront pied à pied avec une énergie farouche, défendant jusqu'au bout leur liberté menacée.

La cruauté de Lord Kitchener s'attaquant non plus seulement aux hommes, mais massacrant les civils, déportant les femmes dans des camps de concentration, brûlant les récoltes, aura raison du vaillant petit peuple, écrasé sous le nombre.

En vain, le président Krüger appelle les gouvernements européens à son aide. Vaincu, frappé de cécité, le président ira mourir en Suisse, exilé.

Un jour, l'histoire nous vengera ! fut sa dernière parole.

Tel est le sujet qu'illustre, dans l'impartialité des faits, le grand film que vous verrez bientôt. Les événements lui donnent un caractère de tragique actualité.

Un film d'une ampleur étonnante.

Bâti sur des documents irréfutables, cette vaste fresque est l'une des plus importantes productions historiques qui aient été réalisées depuis plusieurs années. Elle peut soutenir la comparaison avec n'importe quel film américain du même genre. L'effort accompli par le cinéma allemand pour la réalisation d'une œuvre de cette envergure mérite d'être d'autant plus remarqué qu'il a eu lieu en pleine guerre.

Les prises de vues commencèrent le 3 septembre dernier et durèrent jusqu'à la fin de mars.

Les grandes scènes d'extérieurs, dont certaines comprenaient une figuration de 10.000 personnes, furent réalisées les premières.

Le plus difficile, raconte un collaborateur du film, fut d'achever ces extérieurs avant la venue de l'hiver. Il fallait à tout prix capter et utiliser les derniers rayons de soleil. Pour cela, les artisans du film et les figurants furent divisés en trois groupes de production ayant chacun son champ d'opération, son état-major et son plan stratégique.

Trois cités provisoires avec dortoirs, réfectoires, cantines, infirmeries, surgirent magiquement pour abriter les milliers de figurants. Grâce à cette judicieuse répartition du travail, la « course contre le soleil » fut gagnée. Et, dès le 21 octobre, on put commencer, au grand studio Tobis-Grunevald, les scènes d'intérieurs.

Sept mois de travail furent nécessaires pour les prises de vues, alors que celles d'un film normal n'excèdent pas cinq à six semaines. C'est dire assez l'importance de ce « monument » cinématographique qui vient de remporter la coupe Benito-Mussolini à la Biennale de Venise.

Un grand acteur.

Emil Jannings, le plus grand acteur allemand, — on pourrait même dire l'un des plus grands acteurs du monde, — prête à l'éminente figure du président Krüger, son immense talent.

Il n'a pas voulu seulement exprimer son personnage par le jeu extérieur, par l'habileté du maquillage. Il ne s'est pas contenté de respecter minutieusement, dans les apparences et dans les faits, la vérité historique, il s'est efforcé aussi d'en exprimer le caractère et l'âme.

Est-il besoin de rappeler les étonnantes créations d'Emil Jannings qui connut en France, au temps du muet, un grand succès ? Longtemps spécialiste des films historiques, il fut tour à tour Néron, Frédéric de Prusse, Henri VIII, Pierre le Grand, Danton, d'autres encore. Il interpréta aussi, dans *Variétés* et *L'Ange bleu*, deux personnages d'une vibrante humanité et qui ne sont pas encore oubliés.

Outre Jannings, l'interprétation comporte une soixantaine de noms, parmi lesquels Lucie Höflich, dans le rôle de Sanna Krüger, la femme du président ; Werner Hinz et Ernst Schröder, leur fils ; Gisela Uhlen, leur belle-fille ; Edwig Wangel joue avec beaucoup de vérité le personnage de la reine Victoria ; Alfred Bernau celui du Prince de Galles et Gustaf Gründgens celui de Joë Chamberlain. Cecil Rhodes est interprété par Ferdinand Marian, dont on n'a pas oublié l'étonnante création du *Juif Suss*.

Mais tous les rôles, des plus grands aux plus épisodiques, ont été l'objet des mêmes soins.

Ils contribuent à faire du *Président Krüger* une œuvre incomparable.

Pierre ALAIN.

FORCE et DOUCEUR :

DANIELLE DARRIEUX et GILBERT GIL

VOUS avez écrit : « Vive la partenaire que vous me choisirez », et, quand je vous ai dit son nom, vous avez souri et demandé :

— Pourquoi ELLE ?

— Mais parce que son visage s'inscrit dans un ovale allongé tout en courbes harmonieuses, et le vôtre dans un carré.

En résumé, ceci oppose la douceur au ferme vouloir. Mais, attention. Un seul signe ne permet pas de porter un jugement définitif sur un être. Ce serait trop facile. Mon choix initial repose cependant sur cette opposition d'où peut jaillir l'étincelle.

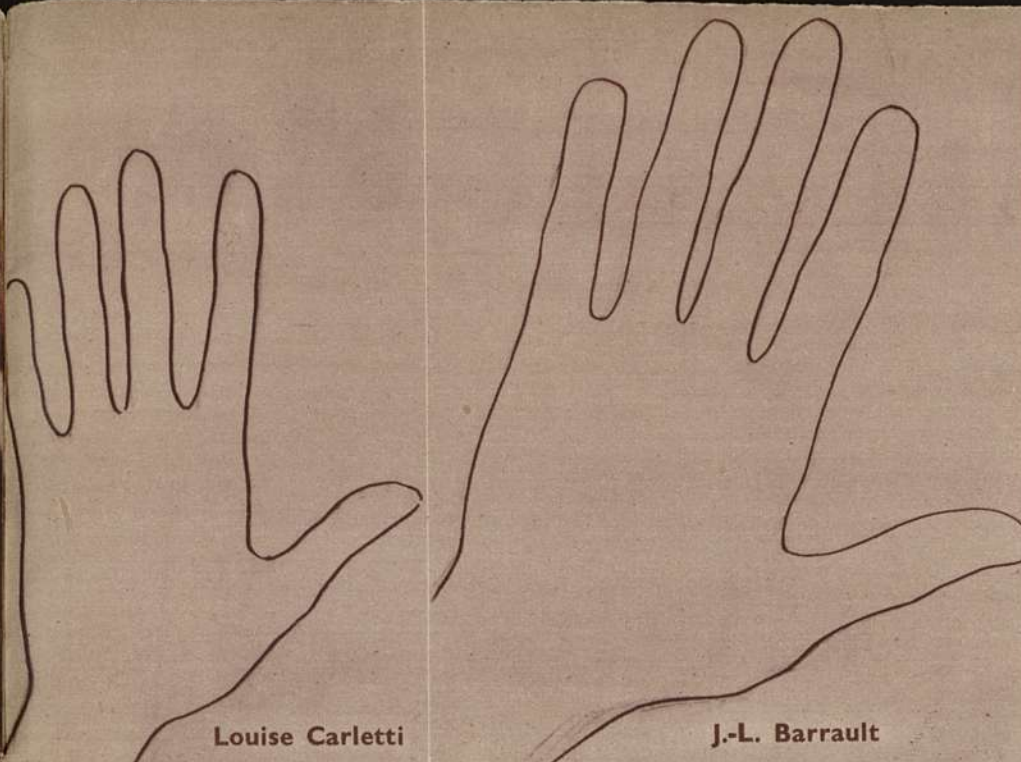
Supposons que ce phénomène ait eu lieu, et imaginons, voulez-vous, comment ce couple pourra évoluer. Beaucoup de choses vous différencient.

Son front révèle un esprit analytique à tendances rêveuses qui l'entraînent au pays des chimères. Il lui est difficile de se discipliner. Ses yeux, peu abrités sous l'arcade des sourcils, intensifient ce désir de croire aux choses mystérieuses. En principe, elle est donc capricieuse, fantaisiste.

Votre front révèle un esprit pratique qui va droit au but. Les deux petites bosses, visibles dans sa partie supérieure, renforcent la note caustique.

Votre premier mouvement c'est « agir » ; pour elle : hésiter.

Vos sensibilités, influencées par Vénus (qui, pour elle, gouverne le Taureau, et pour vous le 2^e décan de « la Vierge ») sont en affinités chez Danielle. Vénus intensifie la note tendre, un peu nonchalante et versatile. Pour vous, elle adoucit ce que les angles de votre visage apportent d'un peu rétif, d'autorité dominante.



Louise Carletti

J.-L. Barrault

LES DEUX FLAMMES :

LOUISE CARLETTI et J.-L. BARRAULT

UN accord est-il possible entre ces deux visages dont l'un s'inscrit dans un petit carré, l'autre dans un triangle isocèle ?

Il y a entre eux de nombreuses affinités, transposées il est vrai dans un ordre et un ton différents.

Les traits, trop importants proportionnellement à la structure de leurs visages, parlent de natures nerveuses, vibrantes, animées par une flamme intérieure intense. N'y a-t-il pas là danger d'exaltation par excès ?

Les pommettes saillantes (chez lui surtout) disent amour des vastes horizons, désir d'évoluer dans des régions hautes, courage, sévérité, tendances à présumer de ses forces agissantes. Puis, l'un et l'autre, où trouveront-ils la détente, le calme réparateur ?

Enthousiastes, ELLE — spontanément — instinctivement, avant d'avoir réfléchi. LUI, après avoir choisi, examiné, comme le lui permet son pouvoir d'observation signalé par la zone très saillante de la partie inférieure du front, Sauront-ils se joindre ? La raison, chez elle, ne viendrait-elle pas atténuer la foi, l'espérance, au moment précis où elle brillera plus intensément chez lui ?

Leurs sensibilités diffèrent. Celle de Louise Carletti est fine, délicate, un peu austère. La raison, la logique, tendent à freiner les élans spontanés du cœur. Elle est de plus impatiente, impulsive, un tantinet impartiale. LUI aussi est impulsif, passionné, anxieux, émotif, exigeant. Tous deux représentent une force affective très personnelle.

Chacun a la bouche grande; celles-ci présentent une particularité attribuable à « Jupiter » (lèvre supérieure qui avance sur l'inférieure.) Il faut y voir un signe

Ne soyez pas trop sévère. Prudence quant aux reproches. « Mercurien » diplomate : dispenser à bon escient les compliments susceptibles de renforcer sa confiance en elle-même.

Comme vous, elle est timide. Utilisez le fameux gant de velours. Vous ne l'avez pas ? Arrangez-vous pour acquiescer cette souplesse conciliante, adroite.

A son imagination (elle en a plus que vous), votre intuition fera compensation.

..

Les possibilités d'entente apportées par la physionomie, allons-nous les retrouver dans la chiromonie.

Elle a les doigts longs. Les vôtres sont plutôt courts. Ici encore, l'intuition, la décision se heurtent au besoin d'analyser, de se perdre dans les détails.

Vos paumes sont larges, les siennes étroites. Force et faiblesse. Voyez comment elle enfonce son pouce sous ses autres doigts, quand elle ferme la main. Elle est craintive, elle paralyse son esprit logique, sa volonté. Aidez-la. Soyez l'animateur.

Armez-vous de patience. Le pourriez-vous ? M. F.

d'activité physique, une franchise prudente — l'ambition — un noble orgueil. Bonté, confirmée par le pli sus-mentionné très apparent chez les deux. Fermeté, courage, dit leur menton carré. Travailler — vouloir énergiquement, tel est le langage de leurs yeux bruns.

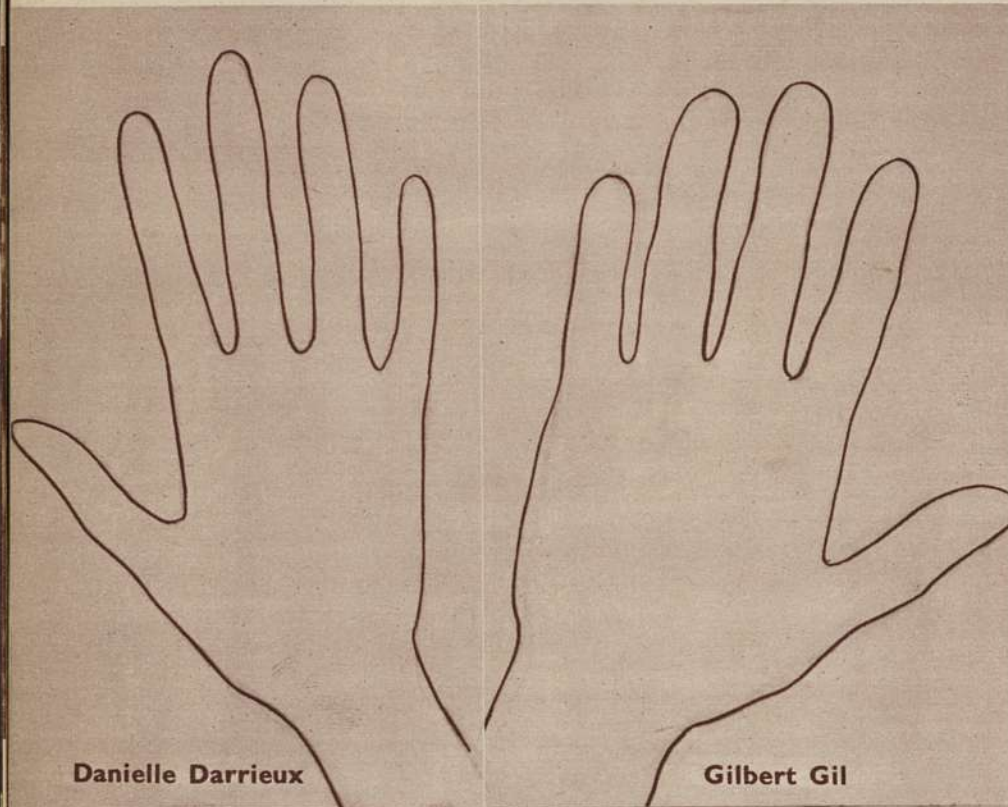
Quelle surabondance de forces volitives ! Lequel voudra consentir à obéir, puisque tous les deux sont, en principe, faits pour dominer.

..

Leurs pouces sont longs, leurs doigts aussi. Donc, raisonnants, assez autoritaires, difficilement prêts à sacrifier leurs goûts, leurs opinions, au profit de l'autre. Ils réfléchissent, analysent, et, comme tels, risquent de perdre un temps précieux avant de prendre une décision. Inquiets, anxieux, lequel saura enfin assumer la responsabilité de décider ? Et quand il l'aura fait, l'autre, également armé d'arguments valables, saura-t-il se laisser convaincre. Même si leur but est le même ?

Le problème demeure insoluble. L'écriture nous reste — des motifs d'accord entre ces deux ardents vont peut-être s'offrir.

M. F.



Danielle Darrieux

Gilbert Gil



de raison et de nerfs. Donc influençable (variable, prête à se manifester par des élans désintéressés et contradiction par des réactions brusques (tendance révélée par un léger avancement de la mâchoire inférieure).

« LUI » a une volonté forte, souple, clairvoyante, caractérisée par le menton carré, arrondi aux angles ; un sillon transversal sous la lèvre inférieure témoigne du pouvoir de persuader par la douceur, mais ironie, causticité.

Tous deux sont possesseurs de doigts plutôt courts, qui dispensent la faculté d'agir vite, de juger juste par intuition.

Les doigts noueux, le pouce un peu raide d'André Luguet tempèrent son exubérance (Saturnien 2^e planète de son ciel, affirme son influence sage, réfléchie).

Les mains souples de Jacqueline Delubac trahissent l'influence de Jupiter (le maître du 2^e Décan des Gémeaux), altruiste et généreuse. Le pouce de la main droite qui s'incline vers la paume alors que celui de la main gauche se rejette vers l'extérieur, dit la volonté secrète de résister à la bonté naturelle. De plus, les mains, trop petites pour sa taille, disent « caractère assez difficile, qu'il faut savoir apaiser, ne jamais irriter ».

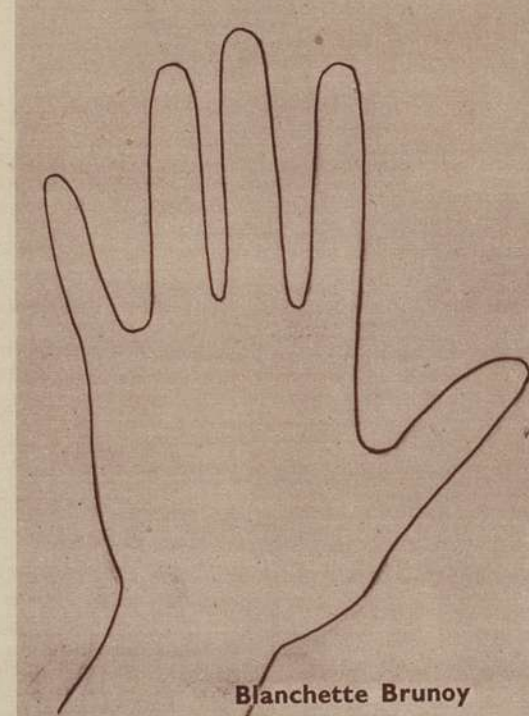
M. F.

Jeux de Mains

On a parlé de couple idéal, on a parlé d'affinités, on a composé des couples plus ou moins disparates. Nous avons essayé de voir si les astres avaient créé certains artistes les uns pour les autres et si ceux qui parfois jouaient des scènes d'amour étaient

faits pour les vivre. Nous imaginions les couples cocasses : Fernandel-Danielle Darrieux ou Michel Simon-Louise Carletti, que les astres malins se seraient plu à unir ; eh bien ! non, la graphologie, la chiromie se sont moquées de nous et ont réussi des mariages très assortis. Voyez même combien les époux imprévus se ressemblent parfois, surtout Jacqueline Delubac et André Luguet : les duellistes, Blanchette Brunoy et Charles Trenet : les gais compagnons, Louise Carletti et Jean-Louis Barrault : les deux flammes, et Danielle Darrieux et Gilbert Gil : force et douceur.

Photos Piaz et Harcourt.



Blanchette Brunoy

Charles Trenet

LES DUELLISTES :

JACQUELINE DELUBAC et ANDRÉ LUGUET

LE visage triangulaire de Jacqueline Delubac peut-il exercer une influence séductrice sur « l'ovale arrondi » d'André Luguet ?

Mais certainement. Une fois de plus, angles et courbes sont désireux de s'affronter, de compléter leurs apports respectifs.

Le front haut d'André Luguet révèle une intelligence riche en idées créatives et en puissance pour les réaliser.

Le front large de Jacqueline Delubac, une intelligence prête à s'intéresser, à se laisser convaincre par des arguments qui répondent à sa curiosité, à son besoin d'agir.

Mutuellement, « LUI » sera heureux d'être compris, écouté ; « ELLE » d'être choisie comme auditrice et conseillée.

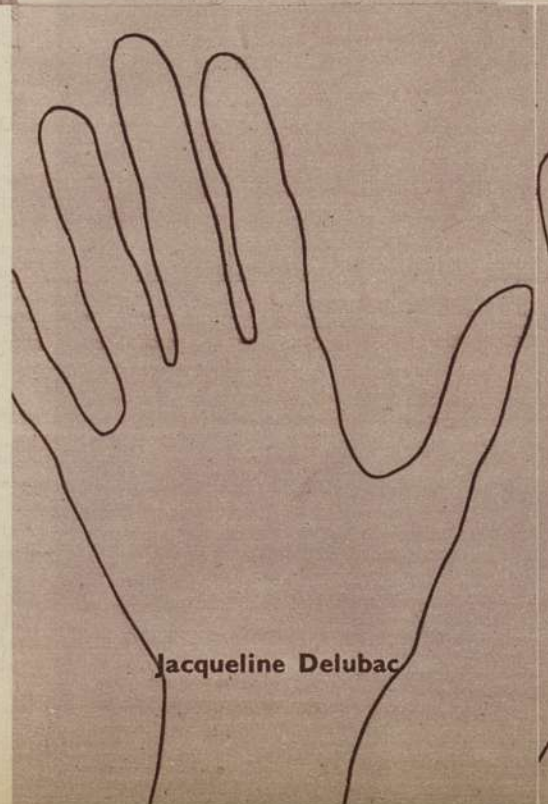
En principe, entente dans ce domaine spirituel. Tous les deux sensibles, altruistes, généreux ; aiment le Beau et le Bon ; ils l'apprécient en fins connaisseurs.

Facilement exubérant, bienveillant comme tout « Vénusien » qui se respecte (il est né le 15 mai), il s'adapte avec aisance aux gens, aux circonstances.

Mercurienne (elle est née le 27 mai). Elle est plus susceptible, volontairement calculatrice, sa raison essaye de dominer son cœur. Cependant, partager l'exaltation, l'enthousiasme et charmante de son partenaire n'est point fait pour lui déplaire.

La partie médiane du visage est favorable à l'accord. Mais nous voici en zone dangereuse :

Le menton, délicat et fin (pointe inférieure du triangle), témoigne d'une énergie vitale déficiente qui fait naître la timidité ; la volonté est un mélange



Jacqueline Delubac

André Luguet



LES GAIS COMPAGNONS :

BLANCHETTE BRUNOY et CHARLES TRENET

L'INSTINCT vital colore toute la personnalité de Blanchette Brunoy. On se plait à l'évoquer face au soleil, cheveux au vent.

Dans un rectangle un peu élargi s'inscrit son visage, dans un ovale légèrement évassé du bas prend place celui de Charles Trenet.

Pour l'un et l'autre la dominante de ce contour de la face traduit l'épanouissement dans la joie de vivre, l'orgueil joyeux, conquérant. Courageux, ils peuvent s'entendre pour s'unir dans la lutte, pour se réjouir de la victoire. Leurs armes se complètent.

Viés, emportés, il y aura facilement entre eux de brefs orages, mais leurs nerfs détendus par cette dépense de forces combatives, surtout chez ELLE, les laissera apaisés. La bonne entente rendra et, sans rancune, ils fêteront leurs réconciliations.

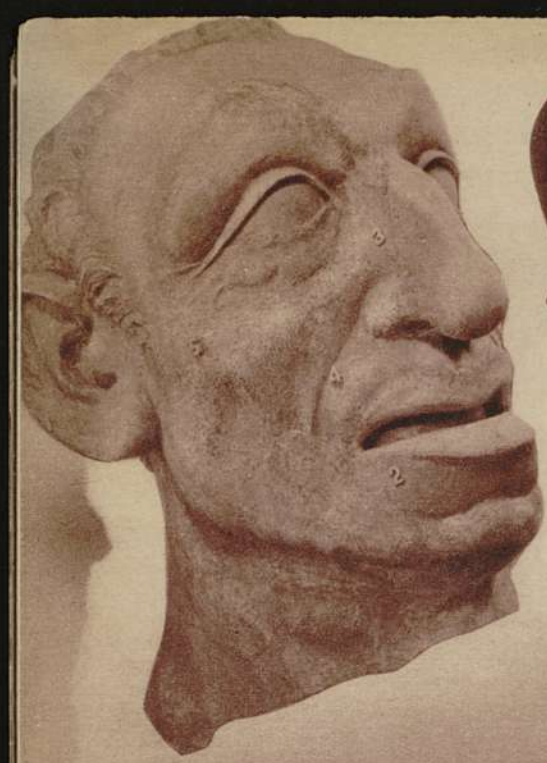
Intelligents. Elle est plus pratique, fine, compréhensive, réfléchie, malgré son impulsivité. Assez calculatrice.

Lui, imaginaire, doué d'idées créatrices et d'un don pour les exprimer avec une éloquence, une façon naturelle. Communicative, leur bonne humeur chassera les tristes pensées.

Petites, potelées, « vénusiennes », les mains de Blanchette Brunoy sont un curieux mélange. Le carré des paumes voisine avec les doigts plutôt courts. Apport de facultés artistiques, sensibles et d'énergie réalisatrice.

Celles de Charles Trenet présentent à peu près les mêmes caractéristiques. On y remarque l'angle du rythme, de la mélodie. Un mont « de Lune » protubérant, un mont « de Vénus » exubérant.

Tous deux peuvent agir vite, par intuition, et souvent avec beaucoup d'adresse puisque l'intelligence contrôle et guide les actes. L'entente s'annonce facile.



LES JUIFS et le CINÉMA

DANS l'importante exposition réalisée au Palais Berlitz sur « le Juif et la France », une section est consacrée au cinéma. Ce n'est ni la moins curieuse, ni la moins convaincante. Elle éclaire rétrospectivement toute une part de l'histoire du film français et le visiteur perspicace ne manquera pas de faire certains rapprochements et de tirer certaines conclusions.

C'est surtout au cours des années qui précéderont immédiatement la guerre que les Juifs prirent, dans l'industrie cinématographique, à peu près tous les leviers de commande. Il suffit, pour s'en rendre compte, de jeter un coup d'œil sur les panneaux de l'exposition.

De la production à l'exploitation, tous les postes importants étaient entre les mains des Juifs. Voici, parmi les producteurs et distributeurs : Adolphe Oso, Alexandre Korda, Emile et Bernard Natan, Braunberger, Sirtzki, Kaminka, Lévy-Strauss, Rabinovitch, Max Glass, Jacques Haik, Hakim, Klarsfeld, Nebenzahl, Dantziger, Forrester, Agiman ; parmi les metteurs en scène : Ludwig Berger, Raymond Bernard Stodmak, Jean Benoit-Lévy, Cohen dit Pierre Chenal, Jeff Musso, Diamant-Berger ; parmi les acteurs : Armand Bernard, Abel Jacquin, Samson Fainsilber, Dali, Temerson, Jean-Pierre Aumont, Coco Aslan, Vera Korène, Jacqueline Dumoncau ; des scénaristes et dialoguistes : Georges Dolley, Jacques Natanson, Charles Delac, qui fut président de la Chambre syndicale du film, combien d'autres encore.

Dans un pays comme le nôtre, dont l'esprit était depuis toujours synonyme de clarté, d'harmonie, d'équilibre, le cinéma devenait peu à peu, sous l'influence juive, l'expression pernicieuse des pires instincts de l'homme.

Il serait vain de citer des titres. Il n'est besoin que de se souvenir de ces films — d'autant plus dangereux qu'ils étaient parvenus de qualité — où l'on assistait invariablement à l'apologie de la pègre cosmopolite des capitales.

Que l'on se souvienne aussi que c'était Jacques Haik qui réalisait Aïcha Mein Kampf, mes crimes. Natan produisit, avant le scandale que l'on connaît, des films politiques comme L'ombre sur l'Europe et Hitler et l'Angleterre. On tenta, sans grand succès, diverses campagnes pour le relèvement du cinéma français, campagnes qui s'avérèrent impuissantes tant que les producteurs et les directeurs juifs gardèrent la barre en mains.

Le cinéma reprend aujourd'hui, en France, une vitalité nouvelle.

Il saura renouer avec la grande tradition classique de notre culture et de notre bon sens français.

Voici, à titre d'exemple, deux coupures de journaux, l'une tirée du Courrier Cinématographique, l'autre de Match ; le rapprochement se passe de commentaires...

LE TEMPS DE LA GLOIRE

1910-1913. — Bernard Natanson-Tannensaft n'est plus que Bernard Natan. Avec les quatre sous qu'il a épargnés, il appelle son cadet, Emile, qui est resté à Jassy, et fonde une obscure société, la Rapid Films. L'idée est bonne : elle consiste à tourner de petits bouts de pellicules vantant les pastilles X et le dépuratif Y. Cependant, les affaires ne sont pas brillantes, et le cadet Emile, démarcheur de publicité, ne traite que des contrats mineurs. Alors germe une idée... une idée immorale, mais qui peut sauver la Rapid Films. Précisément, Charles Pathé vend des bouts de pellicules vierges inutilisables parce que trop courts. Bernard Natan les achète à vil prix, il les met soigneusement bout à bout et, avec quelques amis et des filles rencontrées dans des bars louches des boulevards extérieurs (que toute sa vie Natan fréquentera), on tourne des films d'une triste obscénité.

Bernard Natan n'hésite pas, quand il le faut, à jouer le rôle principal !

Cette production d'un genre spécial, tirée et développée tantôt dans la petite cuisine des Natan, tantôt à Vincennes, est vendue très cher par l'intermédiaire d'amis louches à divers tenanciers de maisons spéciales.

Ainsi vivent à Paris les Natan jusqu'au jour où un flagrant délit met à l'ombre pour quelque temps le chef de la famille, inculpé d'attentat aux mœurs.

Stôt après sa remise en liberté, on se remet au travail : Rapid Films poursuit sa cahotante carrière avec le concours de M. Thomas, un ancien compagnon de travail des ateliers Pathé-Cinéma.

En même temps, amis et collaborateurs de Natan vendent, dans les bars suspects et au coin des rues borgnes de petits jeux de cartes serrés les uns sur les autres par une extrémité. En les faisant rapidement passer devant les yeux, on a l'illusion d'un petit film.

Ces « films de poche » sont naturellement d'un genre aussi spécial que les premiers films de Natan.

CE MONSIEUR DE LA SANTÉ

1914-1918. — Bernard Natan ouvre un atelier de tirage de films 4, rue Ordener, dans la maison habitée par Marcel Cachin. Août 1914. Natan est un des premiers étrangers à s'engager.

Petit, malingre, et tout juste bon pour le service auxiliaire, il est mobilisé à l'Ecole Militaire, au 19^e train, comme conducteur d'auto. Plus tard, il méritera d'être décoré de la croix de guerre. Natan se crée de nouvelles « relations », réalise parfois de fructueuses affaires. C'est ainsi qu'il rachète à vil prix un stock de vieux films américains avariés entreposés dans les caves d'un paquebot échoué. Les Natan suppriment les parties avariées des films, mettent les fragments utilisables au commencement, truffent ces premières images de titres et sous-titres innocents, puis insèrent une bande obscure au cœur du roman naïf...

De telle façon que les douaniers américains, qui ne « passent » que le début, n'y voient que du feu !

1919-1928. — La paix revenue, la Rapid Films retrouve une apparente prospérité. Mais « l'après-guerre », l'inflation, sont favorables aux opérations illicites de Bernard Natan qui, par ailleurs, étend et améliore ses relations. Vers 1924, Rapid Films présente La châtelaine du Liban et La femme nue. De temps en temps, il a des rencontres avec Charles Pathé et quelques-uns de ses collaborateurs. Un Directeur de journal de spectacles qui est lié depuis quelque temps avec Bernard Natan — et fonde sur lui de grandes espérances — le présente à deux jeunes gens, MM. Conti et Gancel, qui disposent de gros capitaux, et consentent des traites pour renflouer la Rapid Films.

Mais une autre affaire — celle-ci formidable — tente Natan... Charles Pathé veut quitter la rue Francœur... affaire merveilleuse ! il y a un actif de 312 millions ; en caisse, 96 millions d'argent frais ; peu de passif : 50 millions d'actions dont 30 sont remboursés ; 20 de ses fournisseurs.

Enfin, en 1928, la firme Pathé-Cinéma a réalisé 103.060.000 francs de bénéfices.

Charles Pathé va-t-il céder tout cela — ou plus exactement sa majorité — à Bernard Natan, qui connaît de longue date.

1929. — Plusieurs comparés et non des moindres — dont le directeur commercial de Pathé-Cinéma — se portent garants des crédits à ouvrir à Natan. On s'entretient auprès de Charles Pathé qui hésite... Pour le décider, on vante à Charles Pathé les capitaux que détiennent Natan, propriétaire d'immeubles bourgeois.

En réalité, il s'agit d'une société immobilière fictive mais qui éblouit Charles Pathé. Bref, ce dernier ne consent à céder sa majorité de 50 millions d'actions à vote plural que contre 60 millions d'argent. Natan s'engage à payer 10 millions par mois. Charles Pathé est vaincu.

Natan, aussitôt introduit dans l'affaire Pathé-Cinéma, puise immédiatement dans la caisse ce qu'il lui faut pour payer Charles Pathé. Il a un ascendant bien étrange sur le haut personnel qui met souvent dans son jeu.

1930. — Charles Pathé est désintéressé. Natan est maître de Pathé-Cinéma. Immédiatement, la Rapid-Films est rachetée à un prix exorbitant par la société Pathé-Cinéma grâce à des jeux d'écritures qui sont à la base des trente-trois faillites de Pathé-Cinéma, devenues trente-trois faillites.

(Extrait de « Match », 5 janvier 1939.)

ON TOURNE...

A VERSAILLES. Dans les allées du parc, Chiffon et le duc d'Aubière se promènent...

CHIFFON ? Oh ! oui, c'est un rôle charmant, amusant et poétique en même temps, vraiment l'un des plus plaisants que puisse tourner une jeune actrice... Odette Joyeux parle de son personnage, le dernier, toujours celui que l'on préfère, avec un enthousiasme juvénile. La joie brille dans ses yeux. Elle est vêtue d'une longue robe vaporreuse, une robe d'été comme on en portait vers 1910, aux temps heureux...

Alentour, le cadre est d'un calme paisible. On tourne en extérieur à Versailles dans une belle allée toute criblée de soleil. Le Mariage de Chiffon, que réalise Claude Autant-Lara, sera une adaptation à peine modifiée du roman de Gyp. Mais on a eu l'heureuse idée de ne pas moderniser l'action. Elle se passera à l'époque de Gyp, une époque qui a déjà le charme dénué du passé.

André Luguet, superbe dans son uniforme noir de lieutenant-colonel de dragons, se laisse mollement promener dans un ravissant « tonneau », mais c'est un étrange équipage, une étrange promenade !

Cet équipage manque-t-il de cheval ? C'est un brave homme qui, entre les brancards, en fait office, sans amertume. Parallèlement à la voiture, un chariot tout chargé de « techniciens » et de techniciens, marche à la même allure, cependant qu'un machiniste aux petits soins, à l'aide d'un écran léger, protège André Luguet, avec sollicitude, des rayons du soleil...



André Luguet est un duc plein d'allure.

Quant à l'interprète du duc d'Aubière, il parle avec gravité à un auditeur invisible.

C'est à moi, nous souffle Odette Joyeux. J'ai tourné mes plans ce matin...

La voiture s'éloigne sur l'avenue, mais les paroles de Luguet nous parviennent toujours aussi distinctement. Quel est ce phénomène d'aoustique ?

Nous nous sommes approchés du camion du son ; la voix nous est rendue par le micro...

Cette scène sera l'une des dernières du film et l'une des plus importantes puisque, de cette conversation, le duc d'Aubière emportera la conviction que Chiffon lui préfère un autre homme, un jeune aviateur qu'interprète Jacques Duménil.

On a tourné deux fois, trois fois, sans fièvre, comme si le beau temps qui règne sur les feuillages déjà touchés par l'automne avait une vertu apaisante...

Mais les interprètes embarquent bientôt prosaïquement dans un camion qui les conduira au théâtre pour changer de toilette, cependant que l'on tourne, cette fois avec un véritable attelage, le « son » seul de la scène précédente, bruits de sabots sur l'avenue, grelots du cheval...

Dans la voiture, il ne reste plus qu'un sabre et une délicieuse ombrelle rose, toute une époque en deux objets...

LA MORT DE ROBERT OZANNE

Nous avons appris avec une infinie tristesse, la nouvelle de la mort de Robert Ozanne.

C'est un excellent artiste et un délicieux camarade qui nous quitte avec lui.

La fin prématurée de Robert Ozanne, qui meurt dans la force de l'âge, au sanatorium de Brévannes, plongera dans l'affliction tous ceux qui étaient ses amis. En dehors du cinéma, Robert Ozanne se fit une place enviable au théâtre et à la radio.

Il avait combattu au cours de cette guerre.

LE COIN DU FIGURANT

Au STUDIO, cette semaine : Si-Maurice. — Les jours heureux. Réal. : J. de Marguenat. Régie : Pillen.

BILLANCOURT. — Mille Bonaparte. Réal. : M. Tournier. Régie : Wipl.

PHOTOSONOR. — Montmartre sur Seine. Réal. : G. Lecomte. Régie : Leclerc.

BUTTES-CHAUMONT. — Fievers. Réal. : J. Delannoy. Régie : Geny. — Pension Jonas. Réal. : P. Caron. Régie : Jim. — Ce n'est pas moi. Réal. : J. de Baroncelli. Régie : Le Brument.

EPINAY-ÉCLAIR. — Le Mariage de Chiffon. Réal. : C. Autant-Lara. Régie : Hérold.

JOINVILLE. — Le Prince Charmant. Réal. : J. Boyer. Régie : Paritaire du spectacle.

EN EXTERIEUR. — Cartouche. Réal. : L. Mathot. Régie : T. Bouquière. — Aux Saintes-Maries-de-la-Mer.

FRANÇOIS. — Opéra Musette. Réal. : R. Lefèvre. Régie : Rivière.

SAVEZ-VOUS QUE ? Chaque figurant se présentant dans une production est une cause de dérangement dans le travail de la personne ainsi demandée.

Aussi, chers amis artistes de complément, n'oubliez pas, avant les dates que nous vous fixerons, les producteurs et régisseurs qui doivent préparer en toute quiétude le travail de leur film.

D'avance, merci pour eux... Le Paritaire du spectacle est le bureau chargé par le ministère du Travail de fournir du travail aux différentes branches d'acteurs (théâtre, cinéma, music-hall, cabaret). Les bureaux sont situés 27, place de la Madeleine.

LES NOUVEAUX FILMS Pension Jonas. Prod. : S. O. F. R. OR. Réal. : P. Caron, assisté de Darnout. Opérateur : Colas. Décorateur : Lachakel. Régie : Jim.

Acteurs : Larquey, Aïm, S. Dehelly, Pasquelli, Carpentier, J. Pilla, R. Legris, P. Labry, Sinéel, A. Tissot, O. Talazac, et la jeune révélation Irène Bonheur, ainsi que tous les animaux du cirque Amar. La figuration sera nombreuse et variée.

Le Prince Charmant. Prod. C. F. C. Réal. : J. Boyer, assisté de Caillon. Régie assurée par le Paritaire du spectacle.

Acteurs : L. Baroux, Renée Faure de la C. F., Sabine Andrée, Jimmy Gaillard, Walter, R. Arnoux.

Opéra-Musette. Prod. Pathé. Réal. : R. Lefèvre, assisté de Claude Renoir. Opérateur : Mundwiller. Régie : Rivière.

Acteurs : René Lefèvre, P. Dubost, Saturnin Fabre, Zibral, M. Teynac, Gilles Margantis, L. Larive, Maurice Bacquet. Peu de figuration.

ON PRÉPARE S. E. L. B. Film, 4, rue Copernic, prépare Le Moussillon, réalisateur J. Gourgout. On recevra à partir du 26 septembre. Peu de figuration. Régie : Caubrière.

CONTINENTAL, 104, Champs-Élysées, Annette ou la Dame Blonde, réalisateur : J. Dréville. On recevra le 1^{er} octobre. Peu de place et figuration jeune exotée. Régie : Bryau.

S. P. C., 55, Ch.-Élysées. Les petits. Réalisateur : D. Norman. Réalisation fin novembre. Ne pas se présenter avant le 15. Figuration jeune.

Le 29 septembre, au studio PHOTOSONOR rentrera la production Patrouille blanche, un film de l'U. F. C., 76, rue de Prony. La régie sera assurée par Jallé. Très peu de figuration, les extérieurs ayant été déjà tournés.

Le 6 octobre sera donné le premier tour de manivelle d'une production « Films Fernand Rivers », une nouvelle production dirigée par M. Monégat. Cette production inaugurera une nouvelle série de films dans les studios François 1^{er}. Le titre du film Papa, sera une adaptation de la pièce de De Flers et de Caillevet. Directeur de production : M. Pingrin. Une seule séance de figuration.

L'Échoier de semaine.



Odette Joyeux joue « Chiffon » au naturel.

EN MARGE DE "FIÈVRES"

Émoi aux studios des Buttes-Chaumont...

Employée comme dactylo dans une banque du boulevard Haussmann, Mlle Maria D... — charmante brunette de dix-huit printemps — obtint récemment l'autorisation d'aller assister à une prise de vues filmées. Fievers, aux studios des Buttes-Chaumont, Mlle D... ne sut comment traduire sa joie, quand elle apprit que Tino Rossi, son idole, était la vedette de cette production.

Or, en accédant au studio sur lequel travaillait la troupe de Fievers, la gentille visiteuse, émue comme on l'imagine, sentit brusquement son cœur se pincer. La voix charmante de Tino Rossi s'élevait vers les cintres et, dans la romance qu'attaquait le séduisant chanteur, un prénom féminin revenait sans cesse : celui de Maria !

Mais je m'appelle ainsi ! constata Mlle D...

— En ce cas, mademoiselle, recevez l'hommage du créateur de cette chanson, riposta le galant Tino.

Et, depuis ce jour — tout récent, d'ailleurs — la petite dactylo porte précieusement dans son sac, la photo aimablement dédiée de sa vedette préférée...



Jacqueline Delubac et Tino Rossi trinquent-ils à la santé de Maria ?



Décepez ce bon pour avoir droit à une réponse.

JANY M., PARIS-12. — Portez votre photo au 104, Champs-Élysées, en nous faisant pas de mentionner au dos vos nom et adresse, votre âge, votre signalement... Faites ensuite nos concours et vous confiez en votre étoile ! Vous nous semblez charmant sur vos deux photos : blouse à col montant, jupe courte, chaussures à semelles de bois, grand sac et... lunettes noires ; ce dernier détail a été sans doute recherché pour donner une impression star ? A notre goût, nous préférons regarder deux jolis yeux rieurs et espérer que votre sourire nous fait deviner et espérer...

ANDRÉ RENAUD. — Non, Danielle Darrieux n'attend pas de bébé. Quant aux deux artistes dont vous nous parlez, nous ne pensons pas qu'ils soient mariés.

ESPOIR. — Annie Vernet est morte à l'âge de dix-neuf ans, des suites de la typhoïde, sur un bateau qui se dirigeait vers Buenos-Ayres. Cette artiste n'est pas à Paris. Sixième Etage est sorti et a déjà été projeté par plusieurs salles de spectacles de Paris.

E. R. NEULLY. — Voici les principaux films de l'excellente artiste Annie Ducaux : Amis comme avant, Prison sans barreaux, Confits, Un homme de trop à bord, L'Emprunte du Dieu.

MADA. — Il n'y a pas de minimum d'âge pour pouvoir participer au concours des sept jeunes filles. Comme vous êtes étourdi... vous n'avez pas trouvé nos bureaux ?... Voici donc tous renseignements : Ciné-Mondial, 55, Champs-Élysées, premier étage. Et maintenant, apportez-nous vos deux photos aujourd'hui... Nous espérons que, cette fois, nous aurons le plaisir de faire votre connaissance.

PULCHERIE. — Envoyez-nous une lettre sous double enveloppe timbrée ; nous la ferons parvenir à Henri Decoin.

JANETTE, NANTES. — Envoyez-nous votre demande sous double enveloppe timbrée et nous la transmettrons à Roger Duchesne. 2^e Il est nécessaire, pour participer au concours des « Sept jeunes filles », de donner vos noms et adresse ;

CHAQUE VENDREDI n'oubliez pas d'acheter LES ONDES 3 francs

notre CONCOURS

Les inscriptions pour notre concours sont terminées...

Nous vous entretiendrons la semaine prochaine de la date de réunion du jury... Une partie d'entre vous a déjà été convoquée pour des éliminatoires...

Bientôt vous allez connaître les gagnantes...

Peut-être serez vous parmi elles... Bonne chance...

VOICI CEUX QUI DIRIGEAIENT LE CINÉMA FRANÇAIS

LES JUIFS, MAÎTRES DU CINÉMA FRANÇAIS



Ce vaste panneau est plus éloquent que tous les commentaires. Le cinéma français d'avant-guerre était en majeure partie un cinéma juif. De puissantes sociétés montées par des Juifs tournèrent quantité de films dont l'esprit aurait pu suffire à dénoncer les origines. Beaucoup d'entre elles finirent par des scandales retentissants, au détriment de l'épargne française. Acteurs et réalisateurs étaient également nombreux sur les plateaux de nos studios.

Ciné-

TOUS LES
VENDREDIS

mondial

l'hebdomadaire du Cinéma

N° 8. — 26 SEPTEMBRE 1941.

4^F



Marion Dorian a fait une création admirable dans le rôle de Canina, dans le film "Volpone". La société Ile de France Films s'est assurée l'exclusivité de cette belle artiste pour ses prochaines productions.

Photo Ile de France Films.